

Problèmes d'équivalence dans la traduction
hongroise d'un roman français contemporain – étude
linguistique assistée par ordinateur

Egy kortárs francia regény fordításának
számítógéppel támogatott ekvivalencia-vizsgálata

turorudi

Tables des matières

1.	Introduction.....	2
2.	Textes.....	4
3.	Méthodes.....	5
3.1.	Programme d'Analyse de Texte.....	5
3.2.	L'importance du logiciel.....	5
3.3.	Analyse de texte	6
3.3.1.	La préparation de texte.....	6
3.3.2.	La définition des segments riches en mots	7
4.	Résultats.....	12
4.1.	Graphe de la richesse lexicale.....	12
4.2.	Analyse.....	17
4.2.1.	Segments de texte	17
4.2.2.	Sommets perdus en traduction, sommets glissés et sommet ajouté en traduction	18
4.2.3.	Lexicologie	29
5.	Conclusion	38
6.	Sources.....	41
7.	Bibliographie.....	43

1. Introduction

Dans la présente étude, j'analyserai le livre *La Consolante* écrit par Anna Gavalda (1, Gavalda, 2008), écrivaine française contemporaine, et la traduction de ce roman dont le titre est *Vigaszág*. La traduction est faite par Ágnes Tótfalusi qui a aussi traduit un autre roman du même auteur par lequel Anna Gavalda est devenue célèbre, *Ensemble c'est tout*, qui est aussi traduit en hongrois par Ágnes Tótfalusi sous le titre *Együtt lehetnénk*. Dans les cadres limités de ce travail – et à cause de la longueur de la procédure du program d'analyse – je n'ai pu analyser que le premier livre, *La Consolante*. Néanmoins, je compte d'analyser *Ensemble c'est tout* plus tard et aussi de faire la comparaison entre les deux livres originaux et leurs traductions. L'objectif de mon mémoire est de montrer les fautes et les mérites des textes, tant celles de l'original que celles de la traduction. Même s'il est possible qu'il y ait des fautes dans la version originale de même que dans sa traduction, il faut pourtant noter que ces fautes ont de différentes natures.

Comme méthode d'analyse, j'utilise deux techniques complètement différentes avec un peu d'interférence : d'une part l'analyse à l'aide des nouvelles technologies, d'autre part l'analyse linguistique personnelle. En effet, les nouvelles technologies aident les chercheurs dans de nombreux domaines, et depuis un certain temps on est témoin de leur utilisation dans les sciences humaines aussi, comme par exemple dans les traductions. Evidemment, une machine n'a pas les mêmes valeurs qu'un traducteur, mais il est évident de nos jours que tous les deux sont très importants avec leur propre fonction. L'un des avantages d'un ordinateur est l'exactitude et la fonction de stockage d'information. L'homme par contre possède certaines valeurs qui n'existent pas dans un ordinateur : la créativité et la connaissance des langues cible et originale. Ces qualités ne peuvent être remplacées par rien, surtout pas par une machine. Cependant l'homme n'est pas parfait non plus, et son plus grand problème est la subjectivité. Par exemple si on préférerait conter les mots nouvellement introduits dans un texte, on perdrait le fil assez rapidement puisqu'on n'arriverait pas à se concentrer sur autant de sujets en même temps. Un autre type de la subjectivité apparaît avec des séquences difficilement interprétables en lisant un texte. Les séquences difficilement interprétables apparaissent à travers des

constructions grammaticales ou à travers l'effet que c'est un texte étranger. En croisant une telle séquence qui pose des questions et qui crée le problème de la subjectivité ne sont pas les mots nouvellement introduits mais les notions énumérées au-dessus. C'est ainsi qu'on a tendance à mal comprendre l'importance de la difficulté d'une séquence qui rend le travail des traducteurs et des critiques très subjectifs.

Dans mon étude, je profiterai des avantages de l'ordinateur aussi bien que de ceux de l'analyse humaine. Dans la première partie de mon travail, je présenterai le logiciel d'analyse que j'ai utilisé : un logiciel assez récent qui regarde la traduction d'une nouvelle perspective, le « Dynamic Model for Computer Aided Statistical Analysis of Texts » créé par Mária Csernoch. Au cours de mon travail, j'ai reçu énormément d'aide de la part de Madame Csernoch concernant l'utilisation de ce logiciel et la méthode efficace de l'analyse des résultats. Les connaissances de base quant à l'utilisation du logiciel sont très importantes au cours de mon travail parce que les résultats de l'analyse assistée par l'ordinateur donne le fondement à partir duquel les segments ont été analysés ensuite manuellement. La deuxième partie de mon mémoire est consacrée à l'analyse grammaticale, syntactique et lexicale des deux textes à travers des extraits des deux œuvres. Cette partie peut être considérée comme une critique de traduction car j'ai l'intention de mettre en valeur les traits positifs et négatifs de la traduction.

2. Textes

La Consolante est un roman d'Anna Gavalda qui date de 2008 (Gavalda, 2008). Dans le roman, il s'agit d'un architecte de 47 ans qui vit à Paris dans un mariage « mort ». Il apprend la mort d'une femme qu'il connaissait quand il était petit et dont il n'a pas entendu parler depuis longtemps, mais à qui il est attaché par des sentiments forts de diverses natures. Ces sentiments sont la folie, la passion et la douleur. Après cette tragique nouvelle choquante, dans sa vie commence une aventure, un amour, et y entre la nature aussi, donc tout ce qui ne faisait pas partie de sa vie jusque-là. L'histoire est bouleversante, et en même temps elle nous fait réfléchir sur notre propre vie.

D'abord, j'avais besoin de textes à cause de l'analyse assistée par l'ordinateur sous forme numérique. L'un, la traduction hongroise *Vigaszág*, se trouve sur internet d'où il peut être téléchargé pour un certain montant (Gavalda, 2009). Mais malheureusement *La Consolante* n'existe pas sur internet sous ce format simplement téléchargeable. Donc il a fallu que je le scanne pour que je puisse faire l'analyse.

3. Méthodes

3.1. Programme d'Analyse de Texte

Le logiciel utilisé dans mon travail qui nous aide à analyser les textes s'appelle Dynamic Model for Computer Aided Statistical Analysis of Texts (Csernoch, 2011). L'intention première de ce logiciel est d'analyser les mots nouvellement introduits dans le texte et leur distribution. La notion des « mots nouvellement introduits » est apparue premièrement dans le mémoire *Vocabulary Richness of Novels and Their Adaptations* (Csernoch, 2011). Un mot nouvellement introduit n'est pas interprétable que dans un texte fermé. Un mot est considéré nouvellement introduit quand il apparaît pour la première fois à un point précis de texte. Pour l'analyse on avait besoin d'introduire encore deux autres notions : Tocen = Entité Lexicale, et Word type = forme de mot (Csernoch, 2007).

3.2. L'importance du logiciel

Les possibilités du logiciel « Dynamic Model for Computer Aided Statistical Analysis of Texts » sont nombreuses (Csernoch, 2011). Dans le processus de la traduction, les différentes étapes ont leurs particularités uniques. Non seulement celles qui aident le traducteur, qui sont bien sûr les devoirs les plus importants de la procédure, mais aussi les étapes de vérification, c'est-à-dire le travail et le rôle de traduction critique, sont également importantes.

Avant que le traducteur ne commence son travail, le texte est déjà analysé par le logiciel. Le traducteur prévoit ainsi les segments qui pourront poser des questions ou des problèmes du point de vue des mots nouvellement introduits. Le traducteur prévoit aussi les segments par exemple en langue étrangère et sait dès le début si le mot ou segment a besoin d'une traduction ou non. Il pourra donc mieux rapprocher les deux textes, la version originale et sa traduction, et le résultat sera une traduction plus fidèle.

Le travail d'un critique de traduction qui relit le texte original autant de fois qu'il relit le texte traduit a tendance à former son opinion basée uniquement sur ses impressions

subjectives. Dans ce cas-là, par contre, le logiciel assure l'objectivité du travail et aide le critique à être efficace et précis.

Les traductions d'un même texte se diffèrent parfois considérablement les unes des autres. Leur comparaison faite par l'ordinateur nous donne l'idée de « la meilleure » traduction en général, et en détail, quel segment de quelle traduction est plus proche de la version originale.

3.3. Analyse de texte

3.3.1. La préparation de texte

Pour qu'on puisse comparer le nombre de mots nouvellement introduits dans les textes de différentes longueurs, premièrement le texte doit être coupé en morceaux de longueurs identiques ; ces morceaux s'appellent des blocs (Csernoch, 2011). La longueur d'un bloc est désignée par le nombre des entités lexicales qu'il contient (Papp, 1974 ; Prózsky, 1989 ; Prózsky et Kis, 1999 ; Baayen, 2001 ; Csernoch, 2011). En utilisant cette procédure de couper le texte et de faire des blocs, on perd évidemment des mots à la fin du texte, ce qui n'est pourtant pas considérable si on les compare au nombre total des entités lexicales du texte. Au cours de l'analyse, le logiciel sauvegarde dans quel bloc se situe chaque forme de mot (Figure 1). Par les données reçues, on peut désigner la fréquence des formes de mots, on peut faire rechercher quelle forme de mot dans quel bloc a apparue, les mots qui apparaissent pour la première fois (hapax legomena) et le bloc dans lequel ils apparaissent.

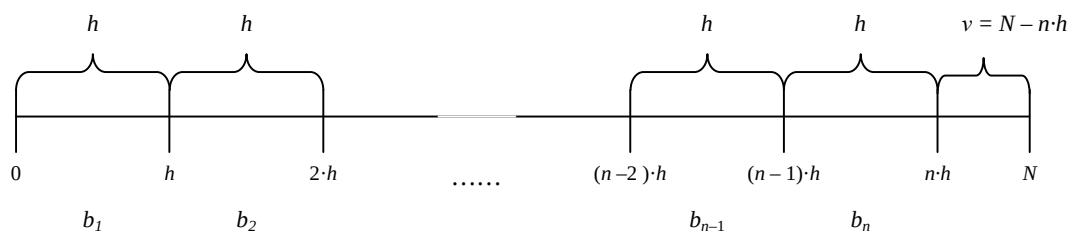


Figure 1 : Définition du nombre des mots nouvellement introduits

3.3.2. La définition des segments riches en mots

3.3.2.1. Étape 1

Pour chacun des blocs, on désigne combien de mots nouvellement introduits s’y trouvent. Les mots nouvellement introduits se présentent sur une fonction où le domaine montre les blocs et la gamme montre le nombre de mots nouvellement introduits. En général, le nombre de mots nouvellement introduits donne une fonction descendante monotone, en revanche, il se trouve des endroits où dans cette descente monotone, on peut découvrir des sommets surpassants. Parmi ces sommets, il faut qu’on retrouve les plus importants qui rendent le texte unique. La fonction se construit de points discrets. De cet ensemble de points, il est très difficile de retrouver les sommets exceptionnels (protubérance) qui contiennent les segments riches en mots. Il faut encore noter également que la distinction entre les segments significatifs et non-signifiants n’est pas possible car ils dépendent des places obtenues dans le texte par les mots nouvellement introduits dans les blocs.

3.3.2.2. Étape 2

Le lissage est fait sur la fonction pour que les changements remarquables et en même temps accidentels soient plus visibles. La fonction lissante est très importante parce qu’elle supprime les protubérances accidentelles. Ces sommets sont courts en général, ils ne contiennent que dix entités lexicales qui n’ont pas de lien direct avec le texte, c’est le cas par exemple des segments étrangers ou d’une liste de noms. La fonction lissante consiste donc à rendre plus facile la détection des protubérances. En revanche, il n’est pas démontrable non plus si les sommets sont significatifs ou non, et cela pour la même raison que c’était pour la première fonction : ils dépendent des places des blocs des mots nouvellement introduits occupées dans les textes.

3.3.2.2.1. Par le lissage les protubérances restent quand même

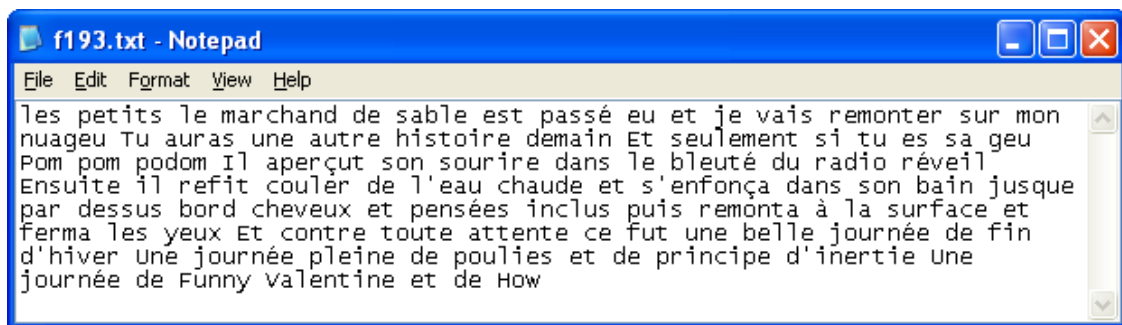


Figure 2 : Bloc 193

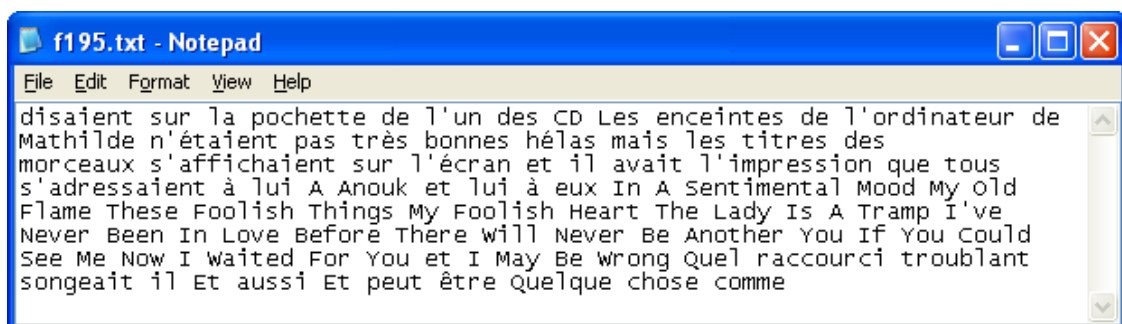


Figure 3 : Bloc 195

Lissage des blocs 193. et 195. ensemble (Figure 2 et Figure 3).

Dans le texte hongrois, le lissage ne se réalise pas car le bloc 193 du texte français n'est pas significatif dans le hongrois. Le bloc est non-significatif parce qu'il n'a pas suivi le changement stylistique du texte original, ni l'aspect du contenu, ni l'aspect formel.

3.3.2.2.2. Le lissage les fait disparaître.

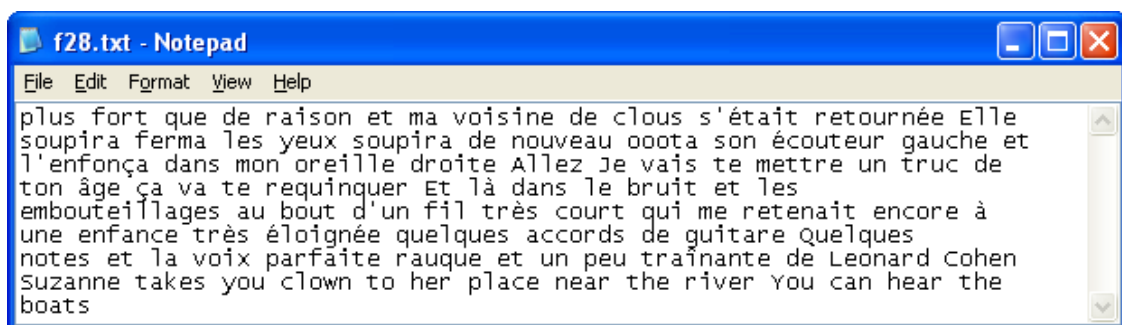


Figure 4 : Une partie assez longue en français

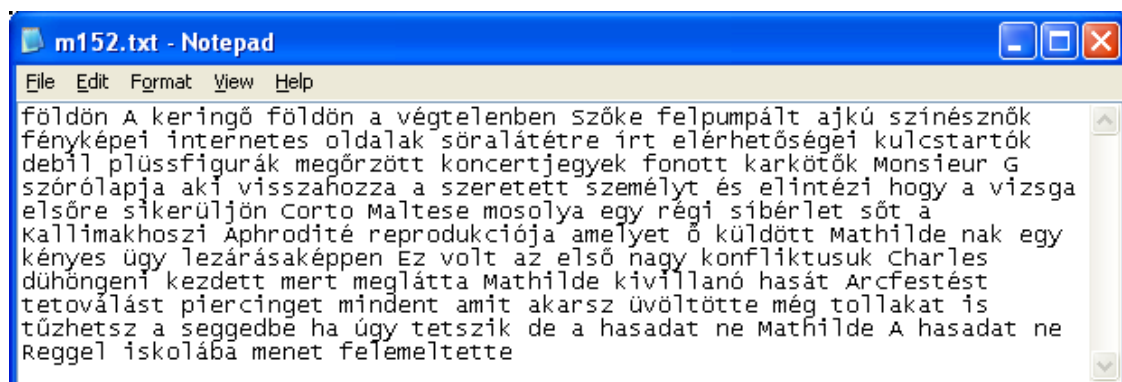


Figure 5 : Bloc 152 hongrois : les blocs – énumération

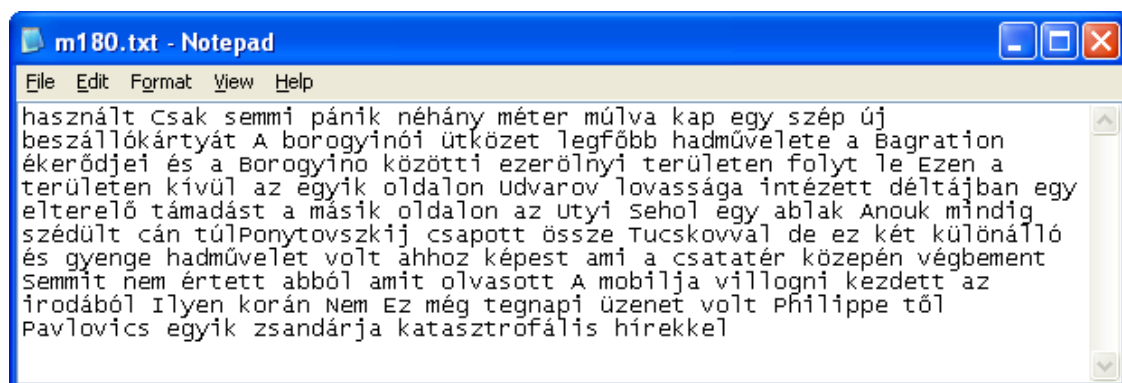


Figure 6 : Bloc 180 hongrois : les blocs – texte dans texte, un extrait d'un autre œuvre

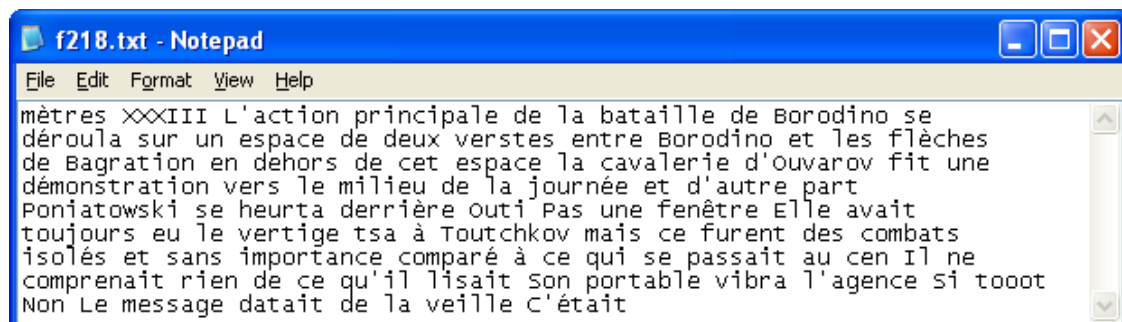


Figure 7 : Bloc 2018 : les blocs – texte dans texte, un extrait d'une autre œuvre

3.3.2.3. Étape 3

Préparation d'un modèle statistique de première classe à chaque texte analysé. Par ce modèle on fabrique des textes artificiels. Un texte artificiel contient le même nombre d'entités lexicales et de formes de mots avec la même fréquence que le texte original, mais dans le texte artificiel les mots sont sélectionnés au hasard. Cependant les mots sélectionnés au hasard ne garantissent pas leur distribution homogène, alors les mots

nouvellement introduits du texte artificiel peuvent eux-mêmes contenir des sommets sur leur fonction (protubérances). C'est pourquoi la production de cent différents textes artificiels est nécessaire. Ensuite, on calcule la moyenne des mots nouvellement introduits pour chaque bloc. Après la représentation de la fonction.

3.3.2.4. *Étape 4*

Comparaison de la fonction originale avec la fonction moyenne. Pendant la comparaison, on soustrait la fonction moyenne de la fonction originale et on les figure sur une fonction séparée. Cette fonction s'appelle « Graphe de la richesse lexicale ». Le domaine dans ce cas montre aussi les blocs, mais la gamme montre les différences des valeurs des fonctions. Les protubérances positives et négatives se réalisent sur cette fonction, les maximums locaux qu'on analyse dans cette étude. Le « Graphe de la richesse lexicale » pas comme le « Newly Introduced Words graph » ne dépend ni de la longueur du texte ni du fait où se trouvent les sommets, les protubérances dans le texte.

3.3.2.5. *Étape 5*

Après avoir situé le niveau de signification, on peut tout de suite localiser les protubérances significatives et non-significatives. Les sommets qu'on considère significatifs sont ceux dont la valeur est plus grande que le niveau de signification. La mise en niveau du niveau de signification se fait par l'utilisateur. Généralement cette valeur se met à $M \pm 2SD$ (Moyenne ± 2 ·Standard Déviation).

3.3.2.6. *Étape 6*

Les blocs, les segments riches en mots avec les valeurs qui dépassent le niveau de signification sont considérés comme segments significatifs. Ce qui est le plus important, c'est que les plus grandes protubérances se réalisent aux changements stylistiques : dans les descriptions des lieux, des personnes, des moments historiques importants.

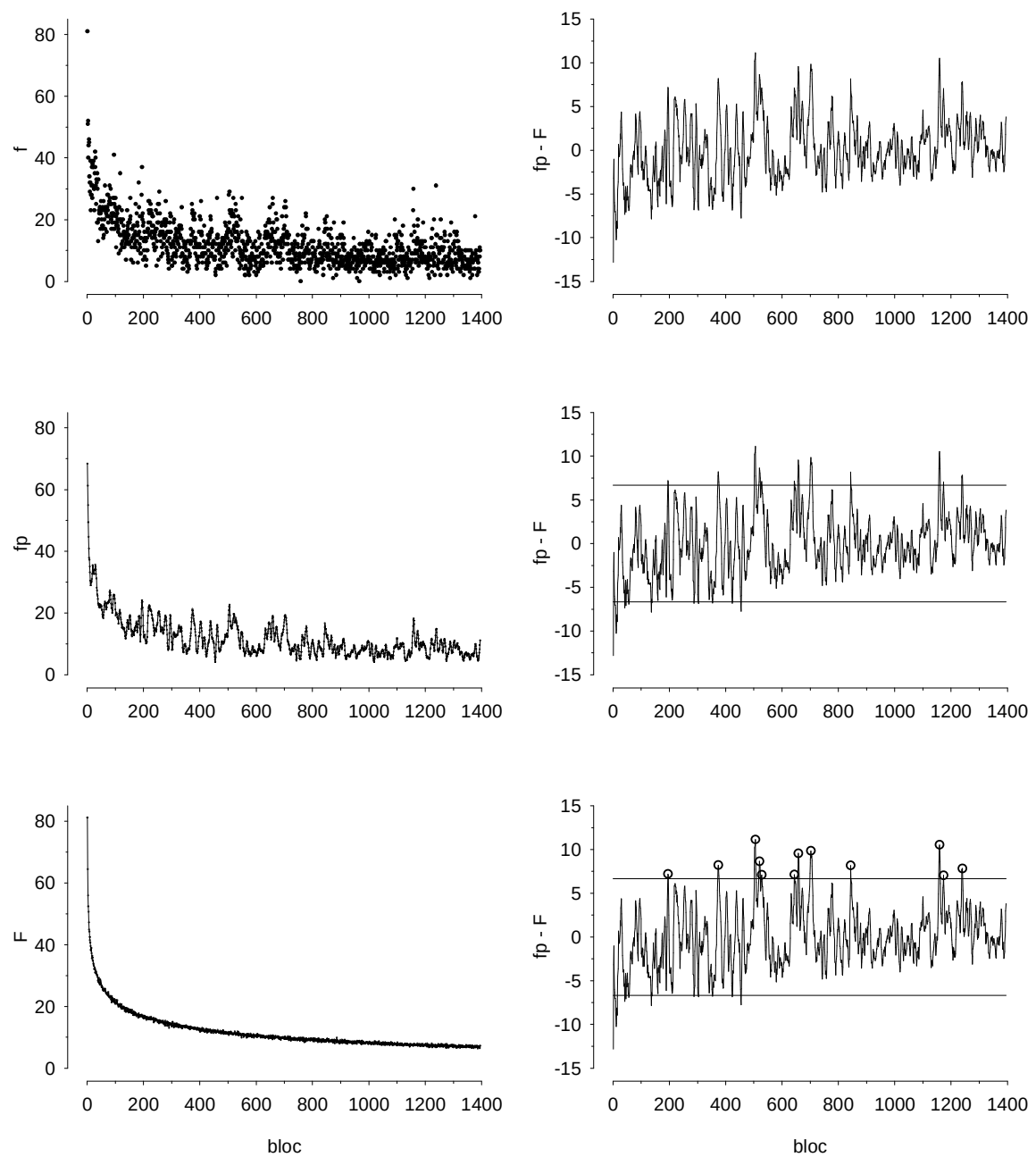


Figure 8 : Consolante. Les étapes de l'adaptation.

4. Résultats

4.1. Graphe de la richesse lexicale

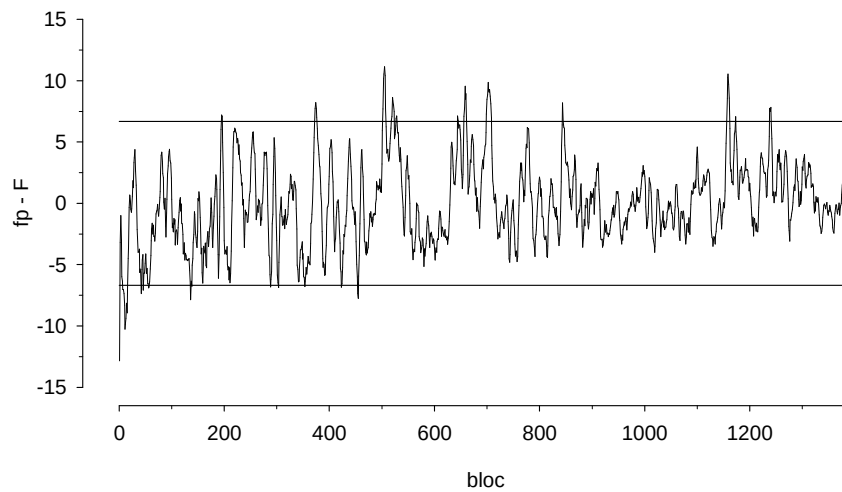


Figure 9 : La Consolante, lisse

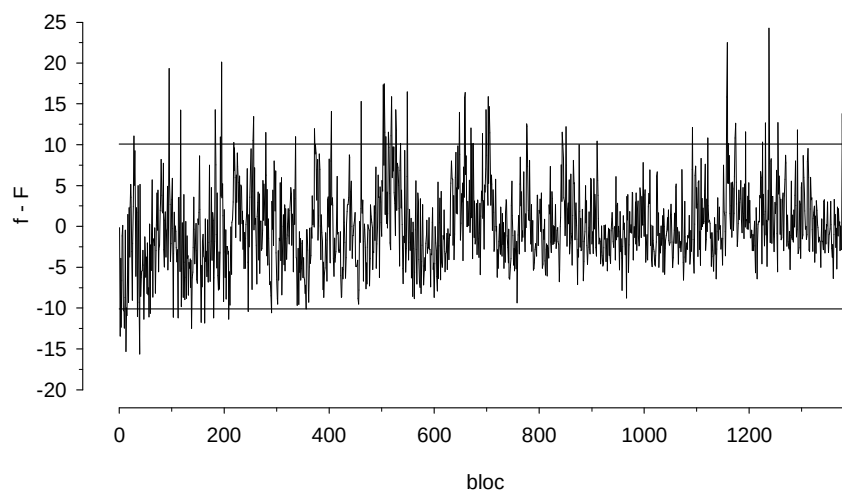


Figure 10 : La Consolante, original

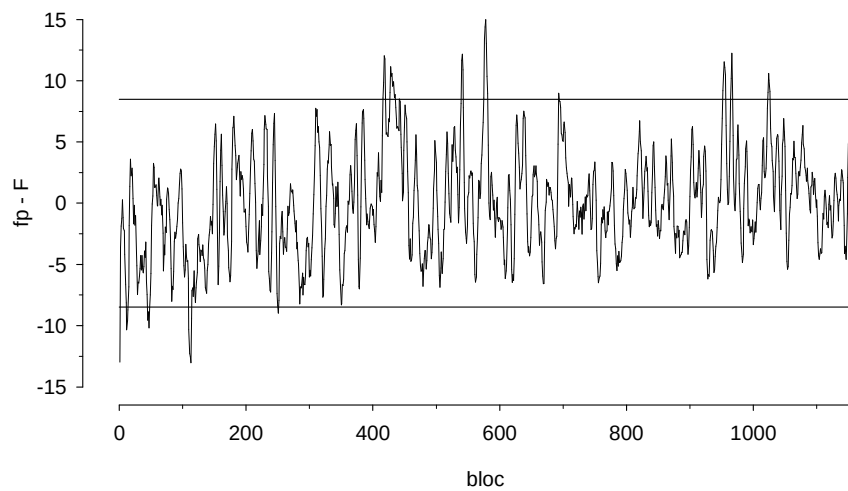


Figure 11 : Vigaszág, lisse

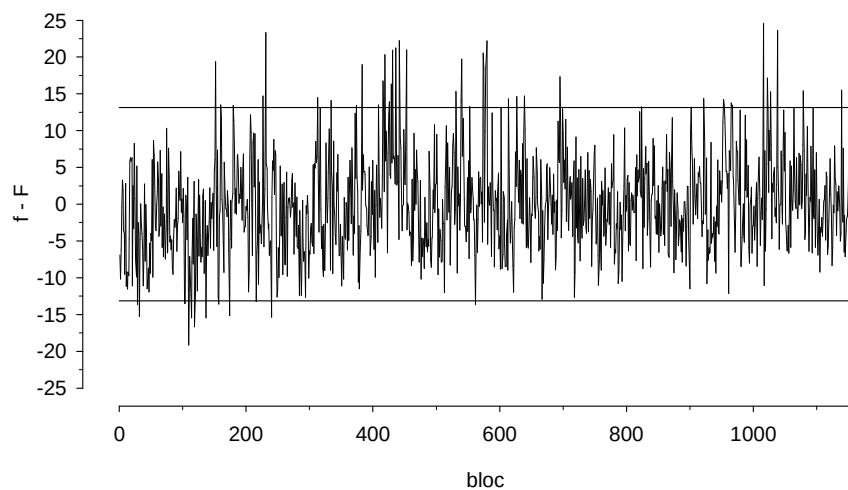


Figure 12 : Vigaszág, original

Ces graphes représentent les protubérances significatives avec les niveaux de signification déjà ajoutés. Les graphes originaux (Figure 10 ; Figure 12) comme les graphes lisses (Figure 9 ; Figure 11) se réalisent. Après avoir produit ces graphes, l'analyse assistée par ordinateur finit et commence l'analyse méthodique.

Tableau 1 : Le nombre des Entités lexicales (N), des types de mots (V(N)), des hapax legomena (V1(N) et le nombre des caractères sans espace(C) dans le texte original (français) et dans le texte traduit (hongrois).

	N	V(N)	V1(N)	C
La Consolante	139500	16566	9525	674923
Vigaszág	115500	26550	18537	660745

Tableau 2 : Le niveau de signification (2SD) et la largeur des sommets significatifs (BL) sur les graphes lisses et originaux de richesse lexicale et le nombre des sommets significatifs (NS) sur le graphe originale.

	2SD		BL		NS
	original	lisse	original	lisse	original
La Consolante	10,092	6,67	55	49	46
Vigaszág	13,13	8,48	45	38	40

Selon Simigné (2006) les textes traduits sont en général plus longs que l'original, indépendamment des constructions grammaticales car dans plusieurs cas, on ajoute à la traduction des éléments explicatifs, commentatifs justifiés à cause des différences culturelles entre les deux langues. Ce type de comparaison des textes français et hongrois du point de vue du nombre des entités lexicales n'est pas possible sans que les textes soient lemmatisés. L'effet direct venant des différences entre la langue française et la langue hongroise est qu'il y a moins d'entités lexicales dans la traduction que dans la version originale (Tableau 1). La vérification du nombre des caractères nous amène plus près de la comparaison des longueurs des deux textes. La technique la plus efficace est la mesure des caractères des textes sans espaces. La théorie dans notre cas ne se réalise pas comme il y a moins de caractères dans la traduction que dans l'original (Tableau 1).

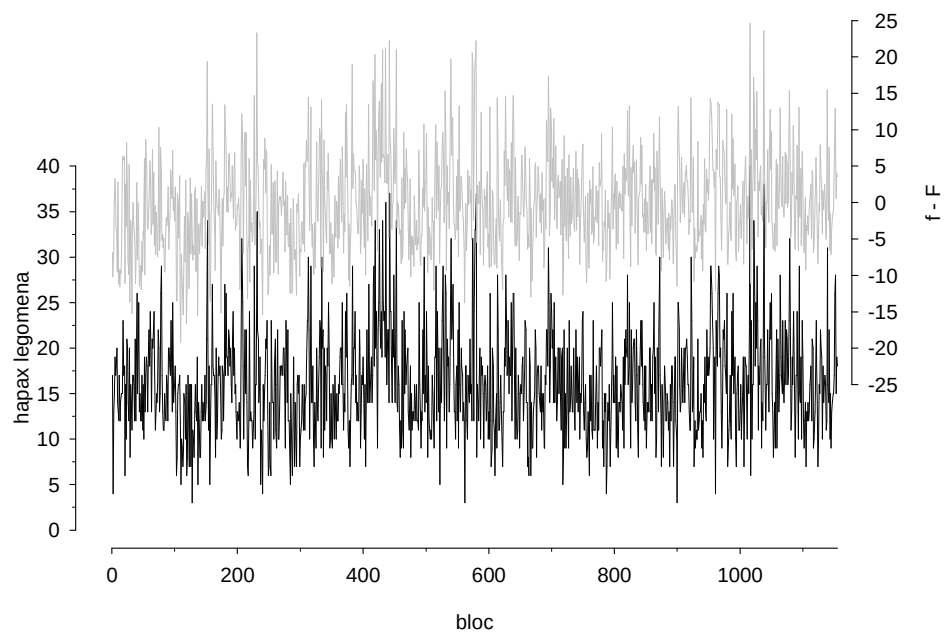


Figure 13 : Vigaszág, hapax + original

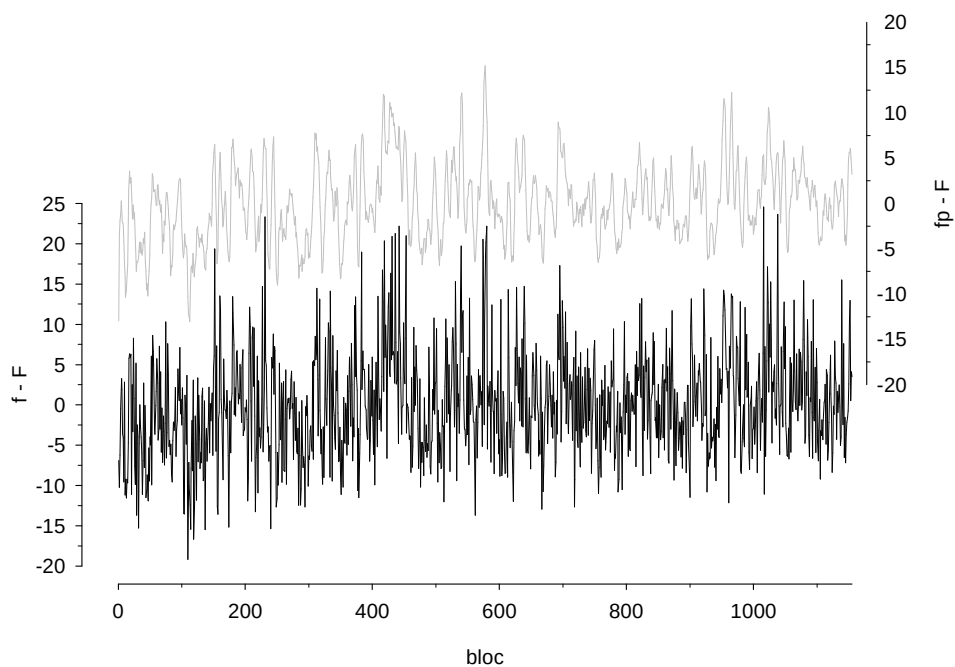


Figure 14 : Vigaszág, original + lisse

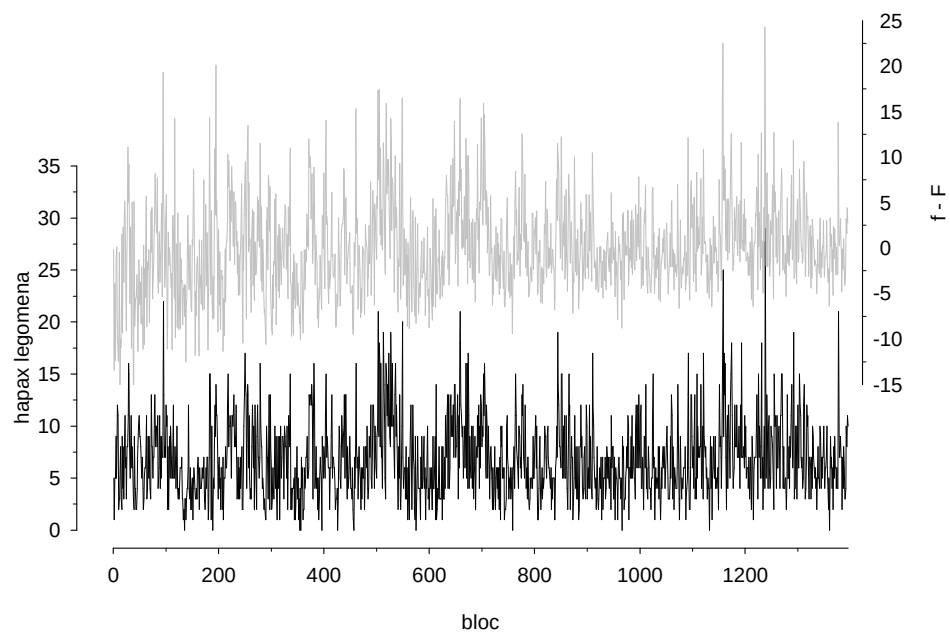


Figure 15 : Consolante, hapax + original

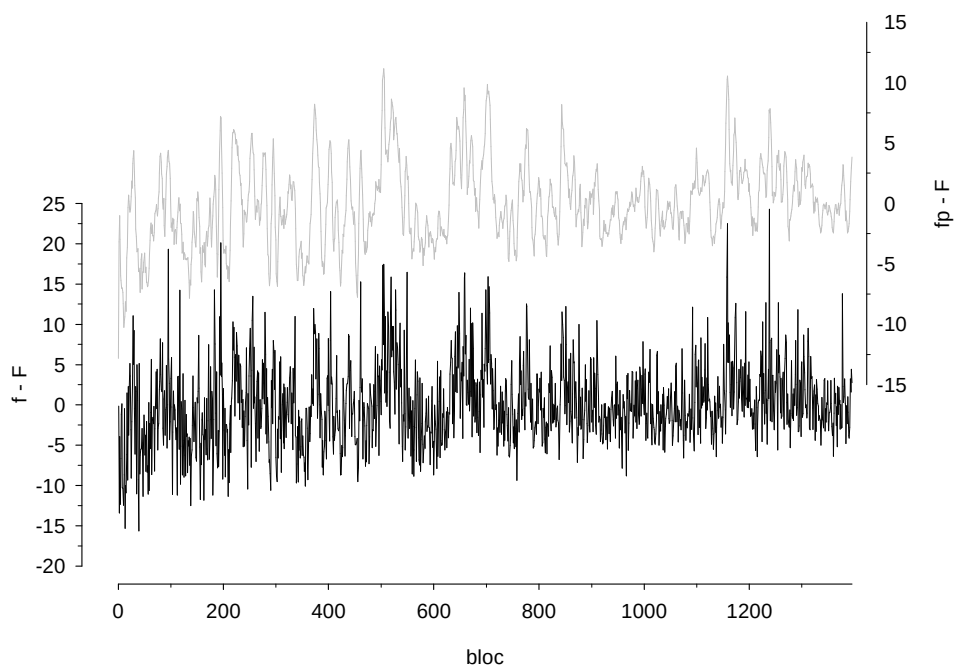


Figure 16 : Consolante, original et lisse

Les graphes contenant le graphe de la richesse lexicale et le graphe des hapax (Figure 13 ; Figure 15) montre comment les mots nouvellement introduits et les mots qui n'apparaissent qu'une seule fois sont associés. Les graphes contenant le graphe de la richesse lexicale et le graphe lisse du graphe de la richesse lexicale (Figure 14 ; Figure 16) montrent le cours important du texte et aussi comment les sommets significatifs qui sont tout seuls disparaissent.

4.2. Analyse

4.2.1. Segments de texte

Il est évident que le nombre des entités lexicales est différent dans les textes en différentes langues de la même œuvre. Afin que les sommets des deux textes puissent être comparés, c'est-à-dire quand on veut voir si les sommets représentent les mêmes blocs dans les deux textes, l'axe des entités lexicales ($\text{bloc} = 100 \times \text{entité lexicale}$), comme le nombre des entités lexicales aussi, ne peuvent pas différer en longueur l'un de l'autre. Pour pouvoir faire la comparaison, on accorde donc les deux axes à la même longueur. Cet accord est fait par une simple transformation géométrique par un étirement ou par un constriction, on peut interpréter cette transformation comme celle des plans ou des dessins techniques, c'est-à-dire quand on fabrique de la grandeur réelle une mesure plus petite. Dans notre cas, le nombre des entités lexicales dans la version originale était 1395 blocs, tandis que la version originale n'avait que 1155 blocs (Tableau 2). Comme le hongrois fait parti des langues agglutinantes, le nombre des entités lexicales est visiblement moins. Si on prend la longueur de la version française à la base d'unité, alors sur l'axe des entités lexicales, il faut faire la transformation des proportions. Sur le « Graphe de la richesse lexicale » de *La Consolante* (Figure 9 ; Figure 10) la longueur de l'axe des entités lexicales est réglée à la base. Le « Graphe de la richesse lexicale » de *Vigaság* (Figure 11 ; Figure 12) a la même longueur que celui de *La Consolante* malgré le nombre des entités lexicales dans le texte, donc un élargissement a été fait. Par cette méthode, les deux Graphes de la richesse lexicale » peuvent être présentés sur un seul graphe (Figure 17).

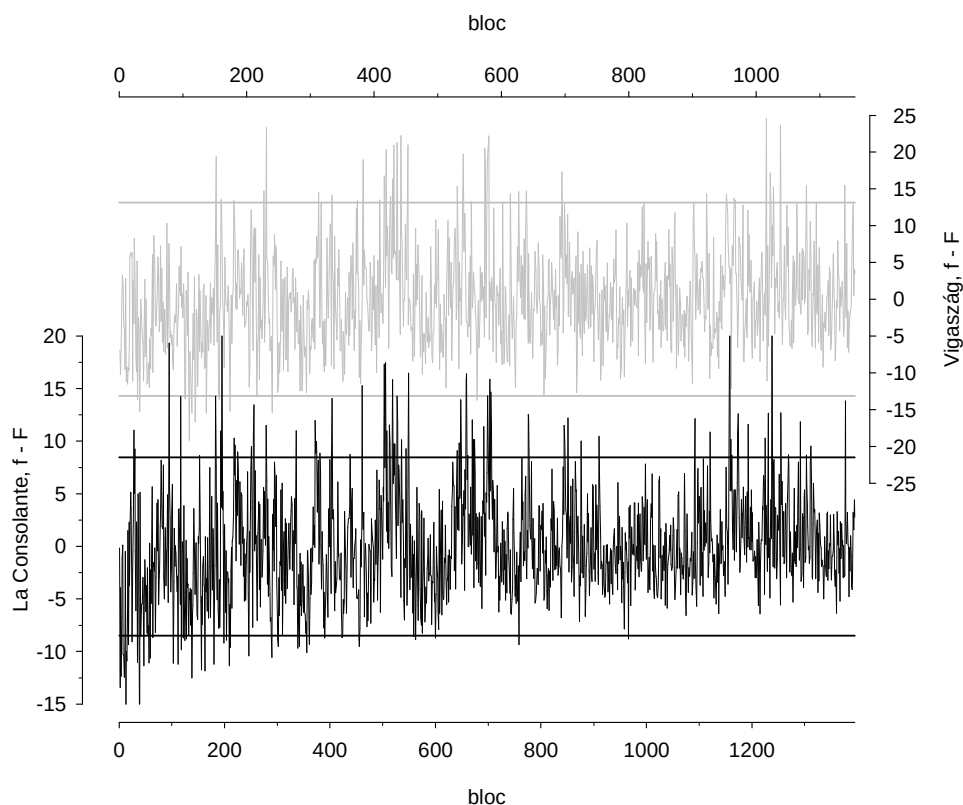


Figure 17 : La Consolante original et Vigaszág original

4.2.2. *Sommets perdus en traduction, sommets glissés et sommet ajouté en traduction*

Dans ce chapitre de mon étude, j'analyse certains segments de texte des œuvres où selon le « Graphe de la richesse lexicale » les sommets ne se correspondent pas. Je regarde s'il existe des différences entre la version originale et sa traduction. Pour qu'on puisse les comparer, il faut prendre les sommets du « Graphe de la richesse lexicale ». Les différences entre les sommets peuvent être doublées :

- on trouve un sommet significatif dans la version française qui manque dans la traduction hongroise (Sommet perdu en traduction) ;
- les deux segments sont en relation mais leurs sommets ne se couvrent pas (Sommets glissés)
- ou un sommet significatif se réalise dans la version hongroise sans être présent dans l'original (Sommet ajouté en traduction)

Dans la traduction de l'œuvre *La Consolante*, on trouve une considérable diminution du nombre des sommets significatifs qui se réalise par la largeur des sommets. Cette

diminution est assez significative où il existe 12 sommets qui ne s'affichent pas dans la version française. Pour cette raison, on peut bien constater que le nombre des sommets perdus dans la traduction *Vigaszág* est vraiment appréciable. Il y a 20 sommets perdu en hongrois car le nombre des sommets significatifs dans la version française est 46 et seulement 26 apparaissent dans toutes les deux (Tableau 2.). Il serait encore mieux que le logiciel attire l'attention des traducteurs et des critiques sur le fait que l'auteur de la version originale - pour qu'il puisse accentuer une partie de son œuvre - utilise des mots nouvellement introduits en grand nombre. Dans plusieurs cas, au cours de mes recherches, j'ai constaté que l'auteur, à côté des mots nouvellement introduits, utilise des éléments stylistiques et grammaticaux aussi qui concourent à mettre en valeur la signification textuelle complexe de l'œuvre littéraire.

4.2.2.1. Sommets perdus en traduction

Dans ce cas, la richesse lexicale du segment français est plus grande que celle du hongrois, c'est-à-dire il contient plus de mots nouvellement introduits.

4.2.2.1.1. Blocs 255-256 français

Se leva, retourna dans son borborygme, s'enferma de nouveau dans un baraquement enfumé, représenta ses papiers, reprit l'avion, récupéra sa valise, monta dans un taxi au rétroviseur duquel pendait une main de Fatma, retrouva une femme qui ne l'aimait plus et une jeune fille qui ne s'aimait pas encore, les embrassa toutes les deux, honora ses rendez-vous, déjeuna avec Claire, toucha à peine son assiette, lui assura que tout allait bien, biaisa quand la conversation s'éloignait des espaces boisés classés et des opérations de maintenance programmées sur des bâtiments issus de la décentralisation, comprit que la fissure était en train de gagner du terrain quand il la vit disparaître au coin de la rue et que son cœur se cassa la gueule dans ses chaussures, secoua la tête, tenta de se disséquer sur le boulevard des Italiens, se forna en silence, analysa la qualité du terrain, conclut qu'il était en butte à une manifestation de pure complaisance, se méprisa, se cingla, fit volte-face, mit un pied devant l'autre et recommença, changea ses devises, se remit à fumer, fut désormais incapable d'absorber la moindre goutte d'alcool, perdit du poids, gagna des appels d'offres, se rasa moins souvent, sentit la peau de son visage se desquamer par endroits, renonça à scruter la bonde quand il se lavait les cheveux, devint moins loquace, se sépara de Xavier Belloy, reprit rendez-vous chez l'ophtalmo, rentra de plus en plus tard, et souvent à pied, souffrait d'insomnies, marchait le plus possible, se repérait aux bordures des

trottoirs, traversait en dehors des clous, franchissait la Seine sans lever le nez, n'admira plus Paris, ne toucha plus Laurence,

Citation 1

4.2.2.1.2. Traduction hongroise

Charles felkelt, visszatért a mocsarába, megint bezárkózott egy füstös barakkba, felmutatta az iratait, repülőre szállt, beült egy taxiba, ahol Fatima keze lógott a visszapillantóról, újra találkozott a nővel, aki már nem szerette őt, és egy kamaszlánnyal, aki még nem szerette saját magát, mindkettőjüket megcsókolta, találkozókra járt, Claire-rel ebédelt, alig nyúlt a tányérjához, megnyugtatta őt, hogy minden rendben van, kitérő válaszokat adott, amint a beszélgetés eltávolodott az erdős területektől és a decentralizáció által érintett épületekre vonatkozó karbantartási műveletektől, és ahogy nézte, amint Claire eltűnik a kanyarban, megértette, hogy egyre nagyobbra nő köztük a szakadék, megrázta a fejét, megpróbálta elemezni magát a Boulevard des Italiens-en, óvatosan próbafúrást végzett magán, és a talaj minőségét vizsgálva megállapította, hogy teljesen eláztatta az önelégültség, megharagudott magára, ostromozta magát, sarkon fordult, és újrakezdte az egészet, átírta a költségvetéseket, újra rászokott a cigarettára, teljesen leszokott az alkoholoról, lefogyott, megnyert néhány pályázati kiírást, ritkábban borotválkozott, érezte, hogy a bőre itt-ott hámlani kezd, nem mert többé a lefolyóba nézni hajmosás után, szükséztű lett, különvált Xavier Belloy-tól, elment a szemorvoshoz, egyre később járt haza, és gyakran gyalog, álmatlanságtól szenvedett, a járdák pereméhez igazodott, nem a zebrán kelt át az úton, úgy ment át a Szajnál, hogy fel sem emelte a fejét, már nem csodálta Párizst, nem ért többé Laurence-hez.

Citation 2

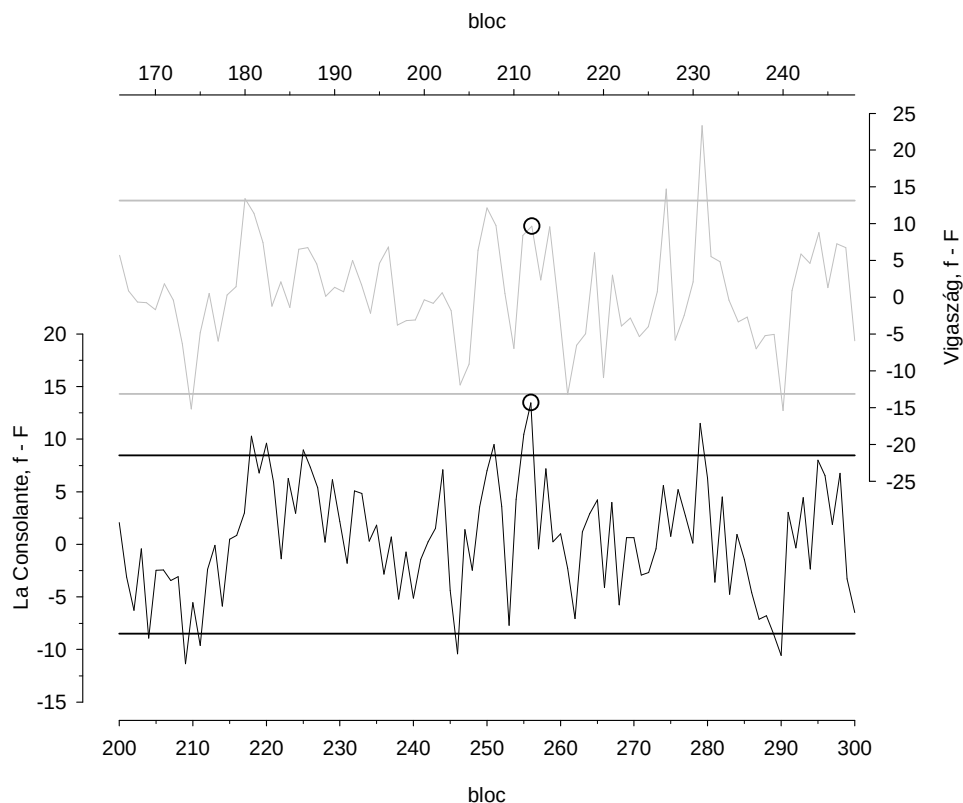


Figure 18 : Sommets 255-256 français

4.2.2.1.3. Remarques

En comparant les deux graphes (Figure 18), on voit qu'il y a un grand sommet qui n'existe pas dans la traduction et qui pose donc des questions sur la traduction. Ces deux blocs des œuvres se différencient aux niveaux différents.

Le segment est une description qui explique les sentiments du personnage principal (Citation 1 ; Citation 2). Les descriptions sont les éléments qui allient les dialogues et par lesquelles les œuvres littéraires naissent (Genette, 1995). Le style et la construction de la phrase, puisque le segment est une seule phrase complexe, représentent la confusion, l'inconsistance du personnage. La construction grammaticale est très compliquée, la phrase dans le livre occupe plus de deux pages. Les coordinations et les subordinations alternent en produisant une vue obscure, on pourrait même dire que parfois elles dessinent une personnalité chaotique. Cette unité significative est rompue dans la traduction hongroise sur différents niveaux.

Premièrement par le point, cette marque de ponctuation qui coupe l'unité en deux, et produit ainsi une rupture dans la chaîne de pensée (dans notre exemple, c'est la fin du segment hongrois). En effet, on peut constater clairement que c'est l'équivalence contextuelle elle-même qui est rompue dans ce cas car les propositions ne se relient plus de la même façon que dans l'original (Klaudy, 2009b). Ce même problème se retrouve dans une autre traduction aussi d'Ágnes Tótfalusi (Kovács, 2004).

Ensuite, c'est l'incipit qui pose un problème (Nagy, 2011). Dans le texte français, le personnage principal n'est dénommé ni à l'incipit, ni plus tard. Dans le texte hongrois par contre, son nom est révélé dès le début, ce qui détruit encore une fois l'obscurité voulue par l'auteur.

Au niveau lexical, on trouve plusieurs problèmes. Les termes techniques de l'architecture et leur traduction nous montrent qu'il est possible que la traductrice n'ait pas vraiment fait d'effort pour trouver les équivalents corrects, elle a traduit seulement les expressions mot à mot. Ce phénomène se trouve ailleurs aussi, dans un autre segment du texte (Citation 3 ;Citation 4).

4.2.2.2. *Sommets glissés*

On ne peut pas comparer le nombre absolu des formes de mots dans l'original et dans la traduction que par la fraction des entités lexicales et de la longueur du texte. A l'analyse comparative des segments, la version originale et traduite se correspondent sur la base de nombre des formes de mots. En général, les traductions gardent la proportion entre la fraction des entités lexicales et la longueur du texte. C'est-à-dire, le nombre des entités lexicales à un point donné du texte se diffère à cause des particularités des langues mais comparé à la longueur du texte, c'est un chiffre qui, dans les textes comparés, devraient être constant au même point des deux textes. Si pour les segments correspondants on a des proportions différentes, il y aura une déformation considérable entre les deux textes. Cet effet peut résulter des opérations de conversions (Klaudy, 2009a). Néanmoins, de lourdes interventions sont également imaginables. L'un des cas possibles quand le traducteur omet des phrases ou même des paragraphes ; l'autre cas quand la traduction contient des phrases ou paragraphes qui n'existent pas dans l'original. La proportion entre la fraction des entités lexicales et la longueur du texte peut se différer aux divers

points du texte, si ces opérations de conversions n'arrivent pas logiquement divisées, mais au hasard dans le texte (Simigné, 2006).

4.2.2.2.1. Blocs 403-404 français

— Mais ? Tu ne m'as même pas demandé ce que je voulais...

— Oh... soupira Charles, je le sais ce que tu veux, va... Tu veux que ça reste un peu brut juste ce qu'il faut mais bien confortable comme il faut.

Tu veux des sols en béton, ou en bois un peu rough genre plancher de wagon, tu veux une passerelle avec un chemin en verre et des rampes en acier brossé, là-bas, tu veux une cuisine high-tech, du matos de pro, un truc à la Boffi ou Bulthaup, j'imagine... Tu veux de la lave, du granit ou de l'ardoise. Tu veux de la lumière, des lignes pures, des matériaux nobles et de la charte écolo.

Tu veux un grand bureau, des rayonnages sur mesure, des cheminées scandinaves et sûrement une salle de projection, non ? Et pour l'extérieur, j'ai le paysagiste qu'il te faut, un type qui te fera un jardin en mouvement, comme ils disent, avec des graines équitables et un système d'arrosage intégré. Et même une de ces piscines hors de prix qui sauvent l'honneur. Tu sais, sauvage mais bonne à boire...

Il caressa les poutrelles.

— Sans oublier le pack « domotique, système d'alarme, digicode à caméra et portail automatique », cela allait sans dire...

— Je me trompe ?

— Euh... non... Mais comment t'as deviné ?

— Bah...

Il était déjà dehors et s'interdisait de se retourner vers le carnage à venir.

— C'est mon métier.

Il attendit que l'autre s'énerve sur la serrure (miséricorde, même le trousseau pesait son poids d'élégance...), réponde à son oreille, fouille son petit personnel et lui tende enfin les clefs :

Citation 3

4.2.2.2.2. Traduction hongroise

– De... Meg sem kérdezted, én mit szeretnék...

– Ó... – sóhajtott fel Charles –, már tudom, hogy mit akarsz... Azt szeretnék, ha egy kicsit nyers maradna, éppen annyira, amennyire muszáj, de igazán kényelmes is. Betonpadlót akarsz, vagy egy kicsit rough hajópadlót, olyasfélét, mint a tehervagonok padlója, és akarsz egy függőhidat is, üvegpadrólal és érdes acél lépcsőfokokkal, oda, aztán akarsz egy high-tech konyhát, professzionális konyhafelszereléssel, olyan Boffi- vagy Bulthaup-félékkel, gondolom... Kőlapokat akarsz, gránitot vagy palakőt. Fényre vágysz, tiszta vonalakra, nemes, teljesen természetes anyagokat akarsz. Egy nagy irodát szeretnél, méretre készült polcsorokat, skandináv kandallót, és nyilván egy tárgyalótermet is, kivetítővel, ugye? És kívülre van egy kerttervezőm, éppen olyan, amilyen neked kell, aki mozgásban lévő kenet

tervez neked, ahogy mondják, beépített locsolórendszerrel. Sőt, egy olyan méregdrága úszómedencét is, ami teljesen természetesen mutat. Ami vad, de akár inni is lehet belőle...

Megsimogatta a gerendákat.

– Ja, és ne feledkezzünk meg az összehangolt védelmi rendszerről, a digitális kameráról, mozgásérzékelőről és automatikus kapuról sem, ez magától értetődő.

– ...

– Talán tévedek?

– Hát... nem... De hogy találtad ki?

– Bah...

Charles már kint volt, és megtiltotta magának, hogy hátraforduljon, és még egyszer megnézzze a pusztulásra ítélt birodalmat.

– Ez a munkám.

Megvárta, míg a másik felhergeli magát a biztonsági záron (irgalmas ég, még a kulcsosomója súlya is az ő dicsőségét zengi), közben telefonál, lebarmolja a néhány fős személyzetet, majd végül átnyújtja neki a kulcsokat:

Citation 4

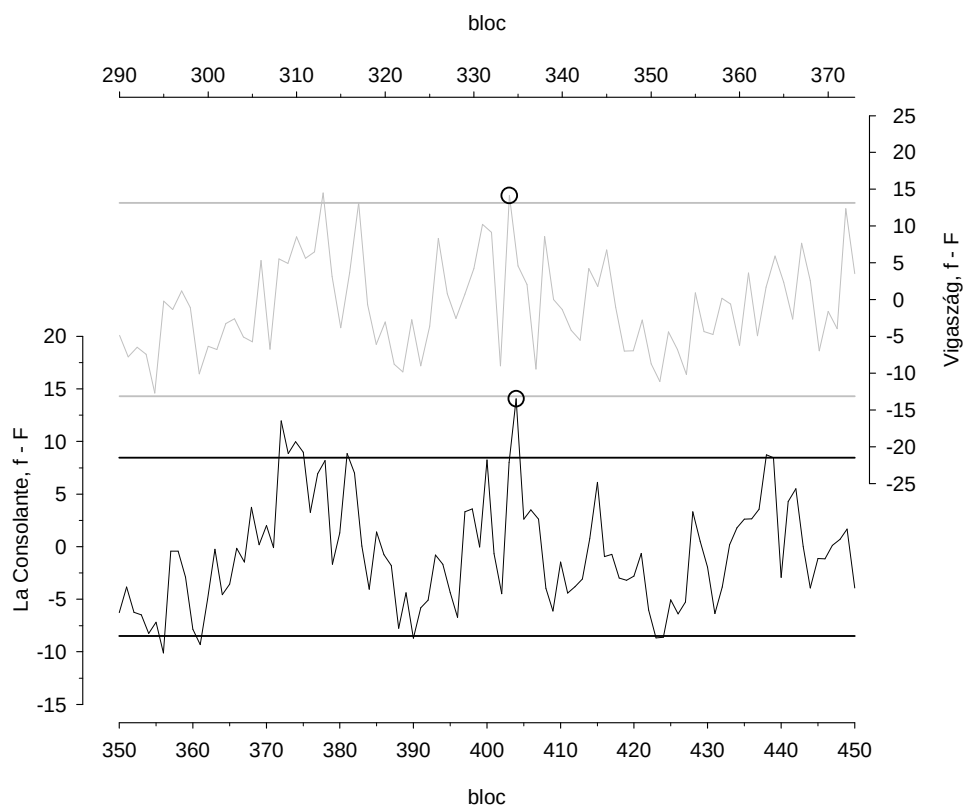


Figure 19 : Sommets 403-404 français

4.2.2.2.3. Remarques

Ce segment est constitué de deux blocs qui donnent des sommets sur les « Graphe de la richesse lexicale » (Figure 19 ; Citation 3 ; Citation 4). Le problème est que les deux sommets paraissent sur les différents points : le 403 est un sommet hongrois et le 404 est un sommet français selon le numérotage français et ils ne se recoupent pas. Ils se joignent dans une unité syntaxiquement continue et non pas par leurs contenus. Ce qui pose un grand problème stylistique dans la première partie du segment, c'est le fait que la traductrice ne poursuive pas le langage utilisé qui est le langage parlé, volontairement simple et pur, mais essaie de le rendre plus littéraire (tu veux, 8 fois – vágyasz, szeretnél, akarsz). Dans cet exemple, ce qui donne un sommet dans le hongrois peut être expliqué tout simplement par la différence grammaticale-lexicale entre les deux langues (sols en béton – betonpadló). Les mots composés hongrois donnent évidemment un sommet, puisqu'ils n'ont pas une fréquence pareille aux mots simples français « sol » ou « béton ». D'autre part, comme dans le premier exemple (Citation 1 ; Citation 2) le problème des termes techniques apparaît ici aussi. Il me semble que la traductrice n'a pas fait d'effort pour trouver les termes équivalents hongrois qui correspondent parfaitement. Cependant, il faut le dire, il s'agit parfois seulement des différences sociologiques, culturelles, etc. qui créent des realias.

4.2.2.3. Sommet ajouté dans la traduction

On trouve des sommets ajoutés dans la traduction qui n'existent pas dans l'original quand les constructions grammaticaux se diffèrent entre les deux langues, ou quand le traducteur désire « créer un meilleur livre ». Ce deuxième cas arrive quand le traducteur trouve le langage de la version originale un peu pauvre ou pas assez informatif pour le public cible, ou encore le vocabulaire du traducteur est beaucoup plus riche que celui de l'auteur de l'oeuvre originale. D'après mes recherches concernant les sommets, je n'ai pas trouvé d'exemple pour ce dernier cas. En revanche, il en existe des exemples par exemple dans *Le Livre du Jungle*, entre la version originale, l'anglais, et sa traduction hongroise (Csernoch, 2011).

Les sommets considérés comme ajoutés montrent une richesse lexicale du segment hongrois plus grande que celle du français, ils contiennent plus de mots nouvellement introduits.

4.2.2.3.1. Bloc f1097

Sur un des murs des toilettes, il découvrit l'écriture de Kate en version originale. C'était une citation d'E. M. Forster qui disait à peu près : « I believe in aristocracy, though... Et pourtant, je crois en l'aristocratie. Si le mot est exact et si un Démocrate peut l'employer. Non pas à une aristocratie de pouvoir basée sur le rang et l'influence, mais à celle des prévenants, des discrets et de ceux qui ont du cran. On trouve ses membres dans toutes les nations, parmi toutes les classes et chez des gens de tout âge. Et il y a comme une connivence secrète entre eux quand ils se croisent. Ils représentent la seule vraie tradition humaine, l'unique victoire permanente de notre drôle de race sur la cruauté et le chaos.

Des milliers d'entre eux périrent dans l'obscurité ; peu sont de grands noms. Ils sont à l'écoute des autres comme ils le sont d'eux-mêmes, sont attentionnés sans en faire des tonnes, et leur vaillance n'est pas une pose mais plutôt une aptitude à pouvoir tout endurer. Et en plus... they can take a joke... Ils ont de l'humour... »

Citation 5

4.2.2.3.2. Traduction hongroise

A véccé egyik falán Kate angol nyelvű írását fedezte fel. Egy E. M. Forster-idézet volt, körülbelül így szólt:

„I believe in aristocracy, though... És én mégis hiszek az arisztokráciában. Ha ez a pontos kifejezés, és egy demokrata alkalmazhatja egyáltalán. Nem abban az arisztokráciában, amely a rangra és a befolyásra építi a hatalmát, hanem az előzékeny, diszkrét, bátor emberek arisztokráciájában. Ott találhatjuk őket minden nemzet minden osztályának bármilyen korú tagjai között. És mintha valamiféle titkos cinkosság jönne köztük létre, amikor találkoznak. Ők képviselik az egyetlen valódi emberi hagyományt, a mi neveléses fajunk egyetlen állandó győzelmét a kegyetlenség és a zűrzavar fölött.

Sok ezren közülük a homályban pusztulnak el; kevesen tesznek szert nagy névre. Úgy hallgatják meg a többi embert, ahogyan saját magukra figyelnek, előzékenyek, de nem viszik túlzásba, és a lelkierejük nem póz, inkább valamiféle képesség arra, hogy mindent elviseljenek. És ráadásul... they can take a joke... van humoruk...”

Citation 6

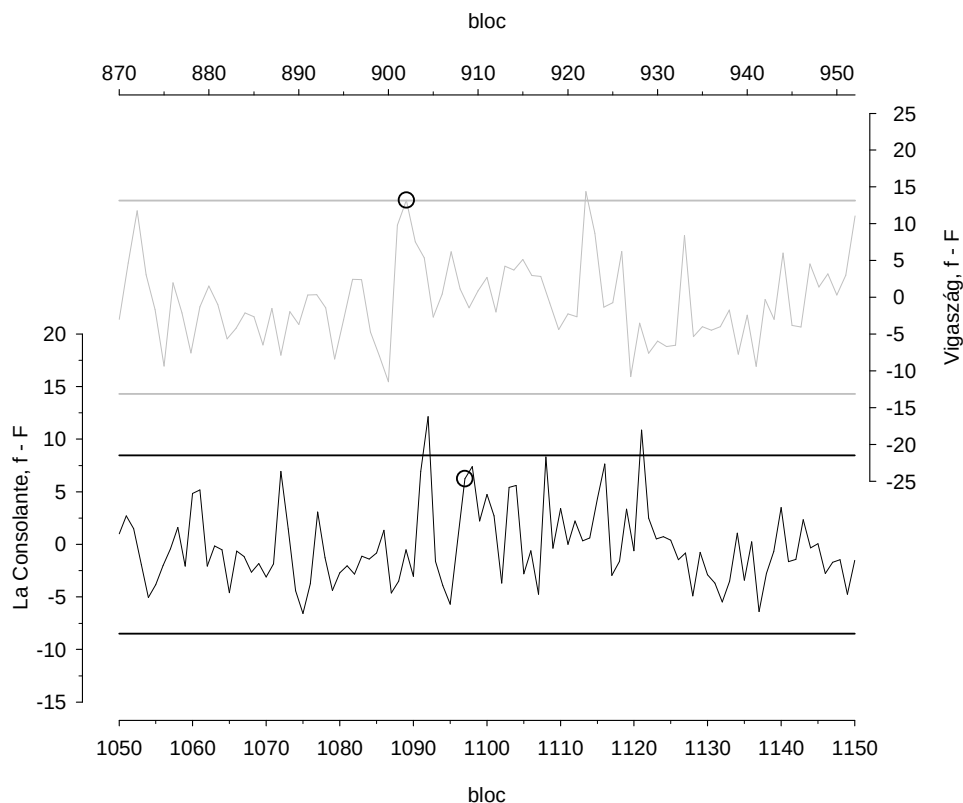


Figure 20 : Sommet 902 hongrois

4.2.2.3.3. Remarques

Les sommets se glissent plus vraisemblablement dans le figure (Figure 20) comme on est plus loin dans le texte que les deux exemples précédents et comme c'est déjà expliqué dans le chapitre 4.2.2.2.

Trois explications peuvent être prises en considération, si on examine ce sommet dans la version hongroise (Citation 5 et Citation 6) :

- La traductrice a pris la traduction d'un autre traducteur qui avait déjà traduit ce passage.
- La traductrice a traduit le segment de l'anglais, et la version originale de la citation et son vocabulaire étaient plus riches que ceux du français.
- La traductrice a traduit la version française et elle l'a enrichie.

J'ai consulté plusieurs sites internet pour trouver une réponse à la question *Est-ce que la citation existait déjà en hongrois avant la traduction ?* mais je n'ai trouvé que des blogs

apparus après la traduction de l'oeuvre anglaise qui ne contenaient aucune référence concernant l'origine du traducteur. On peut donc supposer que probablement, c'est Ágnes Tótfalusi qui en est la traductrice. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que sur les sites d'internet français, l'auteur de la citation apparaît soit comme étant A. Gavalda soit étant E.M. Forster, avec les segments ([4], 2008 ; [5], 2008 ; [6], 2008 ; [7], 2009 ; [8], 2009 ; [9], 2011).

I believe in aristocracy, though - if that is the right word, and if a democrat may use it. Not an aristocracy of power, based upon rank and influence, but an aristocracy of the sensitive, the considerate and the plucky. Its members are to be found in all nations and classes, and all through the ages, and there is a secret understanding between them when they meet. They represent the true human tradition, the one permanent victory of our queer race over cruelty and chaos. Thousands of them perish in obscurity, a few are great names. They are sensitive for others as well as for themselves, they are considerate without being fussy, their pluck is not swankiness but the power to endure, and they can take a joke.

Citation 7

La version anglaise de ce passage (Forster, 1938) (Citation 7), l'originale, utilise en général des mots plutôt fréquents, probablement ils ne donneraient pas un grand nombre de hapax-legomena ou de mots nouvellement introduits. En plus, les frontières des phrases et la ponctuation se diffèrent dans les deux versions (Kovács, 2004). Ainsi on peut supposer qu'il est probable que ce n'est pas la réponse à l'apparition du sommet dans le hongrois.

La traduction hongroise semble être plutôt la traduction de la version française de la citation car la traductrice suit les ponctuations et les frontières des phrases de cette version. On peut aussi constater, en regardant le français, qu'il contient lui aussi des mots plutôt fréquents, tout comme l'anglais, alors que dans le hongrois, on trouve des mots considérés rares, ce que nous montre le sommet aussi. Ce qui produit une telle différence entre les deux, ou dans ce cas on peut même dire que trois segments n'apparaissent pas qu'au niveau lexicologique, mais aussi au niveau stylistique. Le registre stylistique du français et celui du hongrois se trouvent sur de différents niveaux. Le roman français est écrit dans un style plus élevé, parfois même aristocratique, tandis que la version hongroise est plutôt d'un style quotidien. Dans l'exemple donné par contre, la traductrice

essaie de changer et de se retrouver sur le même niveau que l'original, c'est la raison pour laquelle le sommet devient significatif.

Voilà quelques exemples du début du texte qui montrent l'écart stylistique langagier entre les versions française et hongroise (Tableau 3).

Tableau 3 : Les exemples sur l'écart stylistique

Français	Hongrois
en ce bas monde	ezen a mocskos világon
ce moulin à paroles	szófosó barom
Hé, c'est pas moi, c'est Pythagore.	Hé, nem én voltam, hanem Pitagorasz
Hé ! fit-elle fataliste	Hé! – szólt Mathilde blazírtan.

La traduction de *Hé !* pose plusieurs fois des questions dans le texte. La signification de ce mot diffère dans les deux langues : en hongrois, il est utilisé comme interjection assez vulgaire et très familière, alors qu'en français, il peut exprimer plusieurs sentiments différents, comme la colère, l'étonnement, la douleur, etc. (Rey-Debove et Rey, 2009).

4.2.3. Lexicologie

Dans cette dernière partie de mon travail, je présenterai les résultats lexicologique de mes analyses de textes. Comme référence, j'utilise un livre de Kinga Klaudy intitulé *Bevezetés a fordítás gyakorlatába*. Les noms des opérations de conversions lexicales ou grammaticales (Klaudy, 2009a) apparaissent dans ma propre traduction. Les conversions ne sont pas toujours univoques puisque j'ai essayé d'énumérer des exemples qui posent des problèmes de traductions complexes en même temps.

Un jour quand même, je le lui avais demandé :
 — **Mais, euh, c'est...** c'est un monsieur ou une dame ?
 — De qui ?
 — De... **le... la...** celui qui vient te chercher le soir ?
 Il avait haussé les épaules.
 Un monsieur bien sûr. Mais qu'il appelait sa **nounou**.
 Mais un monsieur, tu vois bien.
Quelle question...

Citation 8

Egyszer mégis megkérdeztem tőle:
 – **Alex, izé...** az egy úr vagy egy hölgy?
 – Kicsoda?
 – Hát... **aki** érted jön iskola után.
 Alexis vállat vont.
 Természetesen egy úr. De Alexis úgy hívta, hogy „**Nounou**”.
 De látod, hogy egy úr.
Milyen hülye kérdés...

Citation 9

En ajoutant le nom d’Alex dans la traduction (Citation 9) la traductrice fait perdre l’importance du style qui apparaît à travers le langage parlé (Citation 8). Je trouve aussi que l’hésitation du personnage principal ne reflète pas l’intention originale. Le mot **nounou** veut dire **dada** en hongrois, ce qui n’est pas évident pour celui qui ne parle pas français. Si on ne traduit pas ce mot, le lecteur ne comprendra pas que le nom de ce personnage donne en français un jeu de mots, pourtant cela porte une information supplémentaire, mais nécessaire en lui-même. Cet exemple est plus qu’une réduction de sens car le sens original du mot *nounou* se perd complètement. A mon avis, la dernière ligne de ce petit extrait porte en elle-même un sens élargi, ce qui n’est pas nécessaire du tout, parce que c’est l’accent qui transmettrait le révolte contre les questions offensives.

Il était épuisé, n’écoutait plus, mais avait noté ces mots sur une page de son carnet : La vulnérabilité des existants.
 — Bon week-end !
 Le jeune Marc, un énorme **sac à l’épaule**, était venu le saluer et comme le boss ne réagissait pas, avait ajouté :
 — **Dites... Vous vous souvenez de ce mot ?**
 — Pardon ? pivota-t-il par correction et pour se sortir de sa léthargie.
 — **Week-end, vous savez ? Ces deux jours totalement incongrus vers la fin de la semaine...**

Citation 10

Charles olyan kimerült volt, hogy csak fél füllel figyelt oda, de azért a jegyzetömb sarkára följegyezte: A készletek sebezhetősége.
 – Jó hétvégét!
 Az ifjú Marc, hatalmas **hátizsákjával a vállán**, búcsúzni jött, és mivel a főnök nem reagált, megkérdezte:
 – **Mondja, főnök, emlékszik még erre a szóra?**

– Tessék? – fordult meg Charles a székén restelkedve, és hogy kibukkanjon az egykedvűségéből.

– **Hétvége, tudja? Az a két csodálatos nap a többi öt után...**

Citation 11

Cet extrait (Citation 11) lui aussi m’a posé des questions de traduction : la traductrice semble enlever la possibilité d’imaginer le type de sac que Marc possède en rétrécissant le sens qui existait dans l’original (Citation 10). Ensuite, elle omet la pause après le mot **dites** qui porte un sens stylistique parce que le jeune homme attend la réaction de son patron. La dernière ligne du segment est mal interprétée et mal traduite par la traductrice. La signification de *incongru* est contraire à ce **qui convient**, à ce qui est **considéré comme convenable** (Rey-Debove et Rey, 2009), alors on peut dire que ce n’est pas une traduction antonyme mais une erreur de traduction.

Autre révélation, la France.

Tant de paysages dans un si petit pays... Et ces couleurs... **Cette extraordinaire palette qui variait, contrastait et se précisait selon les régions et leurs matériaux de construction...** La brique, la tuile brune et plate, les teintes chaudes de la Sologne.

Citation 12

A másik felfedezés, Franciaország.

Olyan sokféle táj egy ilyen kis országban... És ezek a színek... **Ez az elképesztő paletta, amelyen egymást váltják a színek, kontrasztot alkotnak egymással, majd megszilárdulnak a régiók és a kedvelt építési anyaguk szerint...** A téglá, a barna és lapos cserép, és Sologne meleg színei.

Citation 13

La phrase n’entre pas dans le contexte de segment parce que la traduction du mot **se précisait** est mal interprétée et en plus, la traductrice semble vouloir le rendre plus littéraire par un sens élargi (Citation 12 ; Citation 13).

Je... Je suis comme l'autre zozo quand il a croqué sa madeleine sauf que moi, c'est tout le contraire. Je me rétracte déjà. Je ne veux rien laisser venir. Je sens qu'un pan de monde oublié est en train de s'ouvrir à mes pieds, je sens le vide à la frange du tapis et je me statufie, cherchant instinctivement le montant de la porte ou un dossier de chaise auquel me raccrocher. Parce que, oui, je connais cette écriture et quelque chose ne va pas. **Quelque chose de moi lui résiste.** Quelque chose la craint déjà. **Je cherche.** Les cliquetis de mon cerveau se mettent en branle et couvrent l'effusion du dehors. Je n'entends pas leurs cris, je n'entends pas que l'on me prie de rallumer.

— Char-leu !

Citation 14

Úgy érzem magam, mint az a másik pofa, amikor beleharapott a madeleine-jébe, csak az a különbség, hogy én éppen fordítva vagyok a dologgal. Én gyorsan bezárkózom. Nem akarom, hogy rám zúduljanak az emlékek. Érzem, hogy egy elfelejtett világ egyik szöglete feltárul a lábam előtt, érzékelem az űrt a szőnyegrojt mögött, és kővé dermedek, ösztönösen is az ajtófélfába vagy egy szék hátába szeretnék kapaszkodni. Mert igen, ismerem ezt az írást, és valami nem stimmel, **valami ellenáll bennem a dolognak**. Valami miatt máris rettegek. **Lázasan keresgélek**. Az agyam csörömpölve beindul, és a zaj elfedi a kinti zűrzavart. Nem hallom a többiek kiabálását, nem hallom, hogy azt kérik, kapcsoljam fel a villanyt.

– Charles!

Citation 15

Le pronom **lui** est neutre et réfère aux phrases précédentes, alors que le mot **dolog** ne porte pas en lui-même le même sens. La frontière de cette même phrase ne suit pas la version originale, ce qui peut signifier le sentiment de hantise du personnage principal, et ce qui est selon Klaudy un groupement parmi les opérations de conversions grammaticales. Cette même erreur apparaît dans l'autre traduction d'Ágnes Tótfalusi (Kovács, 2004) Si on utilise un mot rapporté, une compensation se réalise, mais sans ces deux changements la traduction ne garderait plus l'idée principale. L'exclamation à la fin du segment est doublée exprimant le ton avec laquelle Charles est appelé et qui perd son sens (Klaudy, 2009a) en hongrois car il n'est pas marqué (Citation 14 ; Citation 15).

— Bon, hé **pe-ti-teu fil-leu, bougonna-t-il**, les mains sur les hanches et en imitant le gros Nounours de Bonne nuit les petits, **le marchand de sable est passé-eu** et je vais remonter sur mon **nuageu**...

Tu auras une autre histoire demain... Et seulement si **tu es sa-geu**. Pom pom podom. Il aperçut son sourire dans le bleuté du radio-réveil.

Citation 16

– Na jól van, **kicsi lányka** – Charles csípőre tette a kezét, mint a nagy plüssmackó az Esti mesében –, **én már elálmosodtam**, visszamegyek a **felhőőőőmre**... Holnap folytatom a mesém... És csak akkor, **ha addig is jóóóóó leszel**. Pa-ra pa-ram.

A rádiós ébresztőóra fényében látta, hogy Mathilde elmosolyodik.

Citation 17

Ce segment (Citation 16 ; Citation 17) montre le même problème que le précédent sauf que le style est différent dans ce cas. Le style est beaucoup plus familier dans cette partie parce qu'il représente une situation très spéciale : la conversation entre un parent et son petit enfant. En regardant l'expression **le marchand de sable** ne porte pas la même valeur à un français et à un hongrois car en hongrois ce sont les **álom manók** qui amènent le sommeil et pas **un marchand de sable** un caractère de la culture occidentale ([10], 2013). Ce type de realia vient des différences culturelles (Klaudy, 2009b) malheureusement la traduction ne suit pas le jeu du contexte et c'est ainsi qu'une réduction de sens se réalise (Klaudy, 2009a). Regardant toute la séquence c'est encore le style qui perd de sa tendresse et devient plus neutre.

Un cimetière franchouillard quadrillé comme une ville américaine. Des allées numérotées, des lits au carré, des fléchages pour **l'âme du B23 et le repos du H175**, des alignements chronologiques, les froids devant, les plus tièdes au fond, du gravier bien concassé, une mise en garde pour les déchets recyclables et une autre pour **les saloperies fabriquées en Chine**, et toujours, toujours, le vacarme de ces putain de trains au ras de leur sommeil.

Citation 18

Egy átlagfrancia temető, négyzetesen felosztva, mint egy amerikai város. Számozott sétányok, szögletes gypágyak, nyíllal jelölve **a B23-as és a H175-ös lélek pihenője**, időrendbe állított sírok, a hidegek előre, a langyosabbak hátra, apróra zúzott murva, egy szeméttartó, a komposztálható hulladék, és egy másik a **Kínában előállított szemét számára**, és újból és mindig a kurva vonatok zaja az álmuk felszínén.

Citation 19

A cause des différences langagières la traductrice n'a pas pu évoquer le groupement et ainsi la réduction de sens des deux mots, **l'âme** et **le repos**, car en hongrois on n'utilise pas le mot **l'âme** pour dire **tombe** (Bárdosi et Szabó, 2007). En ce qui concerne le mot **saloperies**, il signifie au premier sens **piszok, szemét** (Bárdosi et Szabó, 2007) mais dans ce cas, ce n'est pas sa première signification qui est utilisée mais la troisième : le sens figuré **értéktelen tárgy, vacak** (Bárdosi et Szabó, 2007) (Citation 18 ; Citation 19). Dans une autre traduction de la traductrice ce problème apparaît également (Kovács, 2004).

Il les salua brièvement. Retrouva ses accoudoirs usés. Eut du mal à se concentrer. Commença par **traire** son ordinateur. 58 messages. Soupira. Tria le bon grain des emmerdes en secouant la tête par à-coups **pour se**

débarrasser de ses soucis domestiques. Ouvrit par mégarde le spam suivant : greeting charles.balanda did you ever ask yourself is my penis big enough? Sourit un peu jaune, écouta les doléances de tous, dispensa conseils et encouragements, vérifia le travail du jeune Favre, fronça les sourcils, attrapa son bloc et le noircit à une vitesse hallucinante, changea d'écran, réfléchit, réfléchit longuement, **chassa le visage de L.**, essayait de comprendre, refusa plusieurs appels pour ne pas perdre le fil de sa pensée, corrigea **certaines** erreurs, en commit d'autres, consulta ses notes, feuilleta ses bibles, travailla, cogita encore, lança une impression et se leva en s'étirant.

Citation 20

Kurtán üdvözölte a többiekét. A széke kopott karfájára támaszkodott. **Bekapcsolta** a számítógépét. Ötvennyolc üzenet. Sőhajtott. Fejcsóválva szórt ki párosával a számárságokat, **hoggy legalább ettől a gondtól szabaduljon.** Vigyázatlanul rákattintott a spamre: greeting charles. balanda did you ever ask yourself is my penis big enough? Savanyú mosollyal meghallgatta mindenki panaszát, tanácsokat és biztatásokat osztogatott, ellenőrizte a fiatal Favre munkáját, a homlokát ráncolva előkapta a blokkfüzetét, észvesztő sebességgel telefirkálta, töprengett, hosszan töprengett, **elűzte Laurence arcát**, próbálta megérteni, több hívást elhárított, hogy ki ne essen a gondolatmenetéből, kijavított **egy csomó** hibát, ejtett néhány újabbat helyettük, a jegyzeteibe mélyedt, könyveket lapozott, dolgozott, töprengett megint, elindított egy nyomtatást, és nyújtózkodva felállt.

Citation 21

Le sens figuré de **traire** est plus complexe que le mot **bekapcsol**, il y a donc une très forte réduction de sens (Klaudy, 2009a), parce que l'intention du personnage est de passer son temps sans penser à ses problèmes. **Ses soucis domestiques** et sa traduction présente une antonymie faible parce que dans la version française, il parle des soucis en dehors du bureau, dans la vie privée du personnage et non pas de ceux qui existent dans les cadres de son bureau comme dans la version hongroise. En ce qui concerne le nom **Laurence**, dans la traduction il s'agit d'un côté d'un élargissement de sens, mais d'autre part la traductrice ne suit pas le jeu de l'auteur qui veut accentuer le fait que Charles ne veut pas penser à Laurence, il ne veut même pas prononcer son nom complet. Le mot **certaines** signifie même au pluriel **plusieurs** (Rey-Debove et Rey, 2009) et pas **beaucoup/csomó** comme dans la traduction (Citation 20 ; Citation 21).

Il commença à dessaouler à l'aéroport alors qu'il tentait de relire ses... notes (?) et retrouva totalement ses esprits quand Philippe l'appela pour l'engueuler. — Dis, je viens d'avoir le mouchard de Becker... C'est quoi encore ce merdier avec le coffrage des bi-poutres au B-1. Bon Dieu, mais tu réalises combien on perd d'argent par jour, là ?! **Tu réalises le...**

Citation 22

A repülőtéren csaknem józanon böngészte a jegyzeteit, szinte már a lelki egyensúlyát is visszanyerte, amikor felhívta Philippe, hogy jól leteremtse:
– Ide figyelj, most hallom attól a mocskok Beckertől... mondd, mi ez a szarság az ikertartók zsaluzásával a B1-nél? Atyaisten, van fogalmad róla, mennyit bukunk emiatt naponta? **Nem fogod fel, hogy...**

Citation 23

A première vue, c'est une traduction antonyme, mais elle pose un autre problème : le problème de la répétition. La répétition porte en elle-même un sens stylistique qui est l'accentuation. Dans ce cas, c'est la rage qui cause l'accentuation, mais elle se perd dans la traduction (Citation 22 ; Citation 23 ; Szathmári, 2010).

Quelques mois auparavant un concours avait été lancé pour édifier une gigantesque bibliothèque. Pei et Foster y avaient participé aussi mais les deux projets retenus étaient ceux de Steven Holl et de Koolhaas. Le travail du premier était assez bateau mais, hé, c'était **un petit gars du coin** et cela pesait lourd dans la balance. Buy American, you know...

Citation 24

Néhány hónappal korábban pályázatot írtak ki egy gigászi méretű könyvtár építésére. Pei és Foster is benevezett, de végül két terv maradt versenyben, Steven Hollé és Koolhaasé. Az előbbi olyan semmi különös volt, de **ő maga szorgos, szerény fiú**, és ez sokat nyomott a latban. Buy American, you know...

Citation 25

L'expression **gars du coin** signifie **környékbeli fiú** qui dans la traduction, est complètement omis et les deux autres mots **szorgos, szerény** sont ajoutés (Citation 24 ; Citation 25).

Charles éloigna son téléphone de son oreille et l'examina avec méfiance. Mathilde, qui par ailleurs s'en fichait comme d'une guigne, ne cessait de lui répéter que ce machin-là était plein de menaces cancérigènes. « J'te jure ! Ça craint autant que le micro-ondes ! » Ouh là, fit-il en **refermant son poing** pour se protéger des postillons de son associé, **elle a sûrement raison...**

Citation 26

Charles eltartotta a fülétől a telefont, és bizalmatlanul méregette. Mathilde, aki egyébként annyit se törődött vele, mint egy szem mogyoróval, állandóan azt hajtogatta, hogy „Ez a vacak tele van rákkeltő hatásokkal”. „Bizisten! Többet árt, mint a mikrosütő!” Ejha, gondolta Charles, miközben **lehalkította a készüléket**, hogy védekezzék üzlettársa zaklatása ellen, **igaza lehet annak a csitrinek...**

Citation 27

La traductrice omet encore une fois une partie qui rend l'œuvre plus intéressante et plus littéraire et elle la remplace par un mot ou une expression plus quotidienne et simple. Ce phénomène apparaît plusieurs fois dans la traduction (Citation 20 ; Citation 21). Le sens connotatif, c'est-à-dire émotionnel (Hatim et Munday, 2008), du mot **elle** dans ce segment est neutre ou plutôt positif, si on pense à la relation de Charles et Mathilde, mais surtout pas négatif comme dans la traduction (Citation 26 ; Citation 27).

Comme s'il avait eu froid ou mal au ventre. Comme s'il s'agrippait à lui-même pour ne pas tomber.

Il nous bravait tous mais ne regardait personne. Cherchait la silhouette d'un seul petit garçon en tenant fermement un sachet en papier contre son cœur. C'était un pain au chocolat, je le savais bien, et me demandais à chaque fois s'il n'était pas tout écrasé, à force...

Oui, c'était à cela qu'il se retenait, à la cloche, à leur mépris, au détour par la boulangerie et à toutes ces petites taches de gras à son revers comme autant de médailles, inespérées.

Inespérées...

Citation 28

Mintha nagyon fázna, vagy görcsölne a gyomra. Mintha saját magába kapaszkodna, hogy el ne essen. Nem nézett ránk, egyetlen kisfiú alakját kereste a tekintetével, és papírzacskót szorított a melléhez.

Én pontosan tudtam, hogy egy csokis kifli van abban a zacskóban, és mindig azon tűnődtem, nem préseli-e morzsákra...

Igen, ez volt minden, amiben megkapaszkodhatott, a kicsöngetéssel és a megvetésünkkel szemben, a pékségből visszatérőben – és ott volt a sok kis zsírfolt a hajtókéjén, mint megannyi nem remélt kitüntetés.

Nem remélt kitüntetés...

Citation 29

Dans la première phrase de l'œuvre (Citation 28 ; Citation 29), pour rendre le texte plus littéraire, énigmatique la traductrice introduit un mot qui s'appelle sens rapporté (Klaudy, 2009a) qui sert à mieux exprimer certains sentiments ou expressions. Dans le troisième paragraphe, la traductrice oublie la coordination des compléments d'objet indirects parmi

les propositions, c'est ainsi qu'on arrive à une traduction qui ne suit pas le sens original. En lisant les deux segments encore une fois (Citation 1 ;Citation 2), on se rend compte du problème d'équivalence du contexte, ce qui résulte une grande erreur de traduction (Klaudy, 2009b).

5. Conclusion

Dans mon étude, j'ai analysé l'œuvre d'Anna Gavalda intitulée *La Consolante* et sa traduction hongroise intitulée *Vigaszág* traduite par Ágnes Tótfalusi. La méthode de travail était une méthode comparative dite traditionnelle de l'analyse de traduction qui était précédée par une analyse de statistiques assistée par ordinateur.

Les graphes de la richesse lexicale présentent les mots nouvellement introduits qui servent de base pour l'analyse de statistiques faite par l'ordinateur. Le graphe de la richesse lexicale est unique à chaque texte et sert à les identifier comme une empreinte digitale. Le cours de fonction montre comment est la distribution des mots nouvellement introduits dans le texte. Les sommets locaux de fonction et l'entourage de ces sommets donnent des segments qui ont plus de mots nouvellement introduits comme il est statistiquement attendu après un triage au hasard. Parmi ces sommets locaux j'ai pris en considération surtout ceux qui obtenaient ou même dépassaient le niveau significatif précédemment posé.

J'ai construit des graphes de la richesse lexicale pour la version originale et pour celle qui était traduite et après je les ai analysés par les cours de leurs fonctions. Les changements de vocabulaire d'un texte sont fidèlement suivis dans sa traduction si la distribution des mots nouvellement introduits correspondent à la distribution des mots nouvellement introduits du texte original. Au cours de l'analyse comparative, j'ai analysé en premier lieu l'apparition et les traits des sommets significatifs car ces sommets sont ceux qui désignent le mieux le cours de la fonction. D'abord, j'ai examiné si les sommets significatifs représentant les segments riches en mots apparus dans l'original réapparaissent dans la traduction ou non. Ensuite, j'ai inversé le processus d'analyse et j'ai examiné si la traduction contenait des segments qui produisent des sommets significatifs sur la fonction et s'ils apparaissaient dans l'original comme sommets significatifs. Ce phénomène peut être illustré de la meilleure façon si on représente les graphes de la richesse lexicale des deux textes sur la même figure, l'un au-dessous de l'autre, et alors les sommets représentant les différents segments de textes seront l'un au-dessous de l'autre. Dans la comparaison des textes, cette méthode aide beaucoup.

Au cours de l'analyse des fonctions j'ai appris en premier que la traduction ne suivait pas la distribution des mots du texte original, donc la traductrice semble ignorer le principe de compensation proportionnée (Simigné, 2006). A cause de la distribution disproportionnée des opérations de conversions, la première partie de la traduction possède des omissions qui peuvent être mesurées statistiquement et pour les compenser, il y a des enrichissements éventuels dans la deuxième partie. Comme conséquence à la disproportion, la traduction ne suit pas la proportion entre la fraction des entités lexicales et la longueur du texte, et donc les sommets des fonctions se glissent. Le dé couvert des disproportions par les méthodes classiques – c'est-à-dire en lisant le texte - serait une tâche exigeante.

En regardant les cours des fonctions, j'ai appris qu'il y avait moins de sommets significatifs dans la traduction que dans l'original, mais il existait des sommets significatifs dans la traduction qui n'apparaissaient pas dans l'original. Les sommets qui manquent montrent que le vocabulaire de la traduction est plus pauvre que celui de l'original. En même temps, et d'une manière assez étonnante, le sommet en traduction donne un seul segment plus riche que l'original.

Dans la dernière partie de mon mémoire, j'ai étudié d'une façon plus détaillée les segments basés sur les résultats élaborés par l'analyse assistée par l'ordinateur. J'ai pris des extraits longs et courts aussi afin de rendre mes résultats et mes remarques plus compréhensifs. Je les ai tous analysés sur des critères de base : lexicologiques, syntaxiques, stylistiques, mais d'autres aspects aussi ont été pris en considération dans certains cas particuliers. Les problèmes stylistiques, surtout le choix du style semble être à un niveau inférieur que l'original, et produit donc des erreurs dans la traduction, un phénomène qui caractérise toute l'oeuvre traduite. Il y a aussi des traductions bien résolues et la traduction en elle-même donne un livre compréhensible et lisible, mais malheureusement comparée à l'original, il apparaît beaucoup d'erreurs et de problèmes de traduction. Ces problèmes sont énumérés d'ailleurs à peu près de la même façon dans l'étude de (Kovács, 2004) à propos de la traduction de Catherine Millet: *Catherine M. szexuális élete* faite également par Ágnes Tótfalusi.

L'avantage de ce logiciel est qu'il souligne les endroits dans le texte que l'auteur a enrichis par un vocabulaire élargie comparé aux autres parties du texte. En considérant

tout cela, avant de commencer la traduction, il vaudrait mieux rendre accessibles les résultats aux traducteurs, ainsi le traducteur verrait quelles sont les parties qui méritent plus d'attention que d'autres. Du point de vue des critiques de traduction, on pourrait rendre leur travail plus facile par la connaissance et l'utilisation des graphes de la richesse lexicale.

6. Sources

- [1] GAVALDA, A. (2008) La Consolante. Le dilettante. Paris.
- [2] GAVALDA, A. (2009) Vigaszág. Traduit par Tótfalusi Ágnes. Magvető. Budapest.
<http://www.scribd.com/doc/104262346/Anna-Gavalda-Vigaszag>.
- [3] FORSTER, E. M. (1938) Two Cheers for Democracy. What I Believe.
<http://spichtinger.net/otexts/believe.html>. Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [4] (2008) Merci Anna !
<http://2plusn.blog.lemonde.fr/2008/06/20/merci-anna/>. Mis sur internet: le 20 juin 2008. Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [5] (2008) Extraits.
<http://www.myspace.com/orcaly/blog>. Mis sur internet: 1^{er} august 2008. Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [6] (2008) Consolation.
<http://cyreal.free.fr/blog/index.php/categorie/paroles-de-sages/>. 30 décembre 2008.
Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [7] olvas6od (2009) nem is tudom. csak úgy... bejegyzései. frefall
http://frefall.freeblog.hu/categories/nem_is_tudom_csak_ugy/. Mis sur internet: le 20 novembre 2009. Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [8] chillout ma (2009) spimo Blog.
http://spimonique.blogspot.hu/2009_12_01_archive.html. Mis sur internet: le 1^{er} décembre 2009. Téléchargé: le 23 novembre 2012.

- [9] Sch.E. (2011) Tartsuk melegen a témát!-gay-ok, melegek, biszexuálisok, leszbikusok és mindenki MÁÁS. CanadanHun. A Legnagyobb Kanadai Magyar Közösségi Oldal. <http://canadahun.com/forum/showthread.php?23154-Tartsuk-melegen-a-t%C3%A9m%C3%A1t!-gay-ok-meleg-biszexu%C3%A1lisok-leszbikusok-%C3%A9s-mindenki-M%C3%A1s/page9>. Mis sur internet: le 3 janvier 2011. Téléchargé: le 23 novembre 2012.
- [10] (2013) Marchand de sable (folklore). Wikipédia. L'encyclopédie libre. http://fr.wikipedia.org/wiki/Marchand_de_sable_%28folklore%29. Mis sur internet: 4 janvier 2013. Téléchargé: le 6 janvier 2013.

7. Bibliographie

- BAAYEN, R. H. (2001) Word Frequency Distributions. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Netherlands.
- BÁRDOSI, V. et SZABÓ, D. (2007) Francia magyar kézisótár. Akadémiai Kiadó. Budapest.
- CSERNOCH, M. (2007). Newly introduced word-types and lemmas in Dan Brown's The Da Vinci code and its translations. Across Languages and Cultures 8 (2), 195–220.
- CSERNOCH, M. (2011) Vocabulary Richness of Novels and Their Adaptations. Peter Lang. Internationaler Verlag der Wissenschaften. Frankfurt am Main. ISSN 0946-4174. ISBN 978-3-631-612223-1
- GENETTE, G. (1995) Narrative Discourse. Cornell University Press, Ithaca, New York.
- HATIM, B. et MUNDAY, J. (2008) Translation. An advanced resource book. Routledge. Taylor & Francis Group, London and New York.
- KLAUDY, K (2009a) Bevezetés a fordítás gyakorlatába. Scholastica Kiadó. Budapest.
- KLAUDY, K (2009b) Bevezetés a fordítás elméletébe. Scholastica Kiadó. Budapest.
- KOVÁCS, I. (2004) Catherine Millet: Catherine M. szexuális élete. Műfordításkritika. Litera. Az irodalmi portal.
<http://www.litera.hu/hirek/catherine-millet-catherine-m-szexualis-elete>. Feltöltés : 2004. szeptember 8. Letöltés : 2012. november 5.
- NAGY, A. (2011) "*Félig kihunyt emlékek parazsa*" - stíluskohéziós eszközök és szövegjelentés Anna Gavalda egy regényében. Debreceni Egyetem Magyar Nyelvtudományi Intézetének Kiadványai. 89. Szám. Szerk.: Szikszainé Nagy I.
- PAPP, F. (1974) Szövegszó, szóalak, lexéma. Magyar Nyelvőr 98. kötet: 76–82.

- PRÓSZÉKY, G. (1989) Számítógépes nyelvészet. Számítástechnika-Alkalmazási Vállalat, Budapest.
- PRÓSZÉKY, G. et KIS, B. (1999) Számítógéppel – emberi nyelven. Intelligens szövegkezelés számítógéppel. SZAK Kiadó, Budapest.
- REY-DEBOVE, J. et REY, A. (2009) Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. LeRobert. Paris.
- SIMIGNE, F. S. (2006) A fordítás mint közvetítés. STÚDIÓ Rendezvények és Nyelvtanfolyamok, Miskolc.
- SZATHMARI, I. (2010) Stíluseszközök és alakzatok kislexikona. Tinta Könyvkiadó. Budapest